
Daniel SCHULTHESS *Université de Neuchâtel*

Réalisme, critique du langage et inventivité conceptuelle

Cadre

Je m'en tiendrai à la triade sémantique rebattue, celle du *mot*, du *concept* et de la *chose*. Dans cette triade, j'entends par concept une aptitude cognitive qui sous-tend l'usage compétent du mot. Du fait que cette aptitude peut être répandue et possédée par plusieurs, on admettra qu'on puisse parler d'un *contenu conceptuel* commun aux aptitudes cognitives de différents individus. Le concept permet alors de repérer dans les choses les caractéristiques, les relations, etc. (c'est la contribution cognitive du concept, dirigée vers les choses). En retour, le concept trouve dans les choses un fondement, au moins dans certains cas ou sous certains aspects. Pour capter ces deux relations, je parlerai de correspondance du concept et de ces caractéristiques, relations, etc., ses *fundamenta in rebus*.

Les "bons" concepts

Entre beaucoup d'autres caractéristiques, les concepts ont ceci d'intéressant qu'il existe une problématique normative propre qui se rattache à eux (distincte de celle de la vérité des propositions). On pourrait donc demander quelles sont les normes qui entourent spécifiquement les concepts. Dans ce qui suit, ce n'est pas toutefois sous cette forme directe que je poursuivrai la discussion ; j'aimerais la prendre plus indirectement.

Un réalisme économique

En fait, j'aimerais placer le sujet dans une perspective réaliste, au sens d'un réalisme d'orientation platonicienne. On conviendra qu'il existe pour un réaliste une solidarité de la question des "bons concepts" et de la question des universaux platoniciens (je parlerai seulement des universaux) ou des idées.

Pourtant ce n'est pas une correspondance un-un. Certes, on peut dire :

Si X est un universel (avéré pour le réaliste), alors le concept qui lui correspond cX est légitime.

Mais l'inverse n'est pas vrai. On ne peut pas dire dans tous les cas :

Si cY est un concept légitime pour le réaliste (où l'indice spécifie le contenu conceptuel), alors Y est pour le réaliste un universel correspondant.

Dans ce qui suit, j'aimerais me demander, en parlant de l'invalidité de cette dernière formule dans une perspective réaliste, de quelles façons nous pouvons former les diverses sortes de concepts dénués de correspondance un-un avec un universel. Comment dans le réalisme lui-même diversifions-nous les concepts, des universels étant donnés ?

La tension platonicienne

Une entrée importante du réalisme passe par les mots, par l'homonymie au sens de Platon (cf. Aristote, *Métaphysique* A.9, 990b8-17).

L'entrée, c'est le langage : ce sont particulièrement les mots communs, qui se disent en diverses circonstances de choses numériquement distinctes, à la différence des noms propres, qui se disent en diverses circonstances seulement de choses numériquement identiques.

Comme Aristote l'a remarqué dans le passage indiqué, cette entrée dans la question des universaux semble à la fois indispensable et ruineuse pour le platonisme, puisqu'elle entraîne une prolifération des universaux. Il y a beaucoup de mots communs, surtout si l'on tient compte aussi des possibilités de former des expressions complexes. Mais le réaliste ne peut

s'en tenir à cette entrée ni la prendre avec le dernier sérieux. Je pars de l'idée qu'un réaliste des universaux veut, comme l'a écrit Platon dans une métaphore inspirée de l'art du boucher ou de l'équarrisseur, « découper (la réalité) aux jointures, comme il lui convient par nature » (*Phèdre* 265e).

Les différents registres de l'inventivité conceptuelle en régime platonicien.

Adjonction conceptuelle

Négation

Conjonction

Disjonction

Soustraction conceptuelle

Espèce, genre prochain, genre ultime

Déterminables/déterminés

Là où il y a du plus et du moins, il y a un concept (spécialement le concept de nombre), mais pas d'universel

Une facette particulière de la soustraction conceptuelle

Les artefacts

L'économie ontologique "aporétique" de Platon

Y a-t-il des universaux polyadiques ?

Conclusion